

CHEMINS DE BOHÊME

Richard Strauss écrit son *Don Juan* d'après le poème de Nikolaus Lenau, pour qui Don Juan n'est pas un homme débauché et insensible qui mérite la vengeance divine, mais un personnage désabusé qui accepte la mort après avoir perdu toute passion, arrivé à satiété des plaisirs de la vie. La pièce s'ouvre ainsi sur des motifs impétueux et conquérants introduisant Don Juan, puis se poursuit par des passages lyriques dépeignant des scènes de séduction, lorsque surgit la lassitude du héros représentée par des couleurs plus sombres. L'oeuvre se termine dans une atmosphère mystérieuse et funèbre, par de sinistres trémolos aux cordes et des cuivres à peine audibles : Don Juan pousse son dernier soupir.

Robert Schumann écrit son *Concerto pour violoncelle* en deux semaines, juste avant sa Symphonie « Rhénane ». Étonnante pour l'époque par le choix du violoncelle en instrument soliste et par ses tempi, elle déconcerta de nombreux interprètes au point qu'elle eut du mal à en trouver un pour sa création, et ne fut jamais jouée du vivant du compositeur. Écrite en trois mouvements qui s'enchaînent, cette pièce ne présente pas vraiment de dialogue entre le soliste et l'orchestre, mais se présente plutôt comme un monologue, une rêverie du soliste.

Bedrich Smetana compose les six poèmes symphoniques de Ma Patrie (*Má Vlast*) à la gloire des paysages, de l'histoire ou des légendes de son pays : la Bohême.

Ainsi « La Moldau » (*Vltava*) dépeint le cours de la rivière du même nom. Le poème s'ouvre sur deux sources (flûte et clarinette) qui s'unissent pour former la Moldau, et dont le thème ascendant et descendant forme les vagues. S'ensuit une scène de chasse dans la forêt (cors et trompettes), puis de danse à l'arrivée d'un village avec l'utilisation d'un thème folklorique tchèque. Lorsque la nuit tombe, le chant du clair de lune apparaît et les roussalkas, les fées des eaux, jouent dans les vagues. La rivière accélère sa course pour former les rapides de Saint-Jean, l'eau (cordes) devient tourbillonnante et se jette avec fracas (cuivres) contre les rochers, puis se change en cascade. La Moldau redevient une rivière plus large, son thème revient en tonalité majeure pour dépeindre la grandeur du château et de la cathédrale de Prague aux pieds desquels elle passe, et finit sa course dans l'Elbe.

Quant au poème « Par les prés et bois de Bohême », il s'ouvre sur la grandeur de la forêt bohémienne dans laquelle on entend le chant des oiseaux, les arbres agités par le vent et le bruissement des ruisseaux, lorsque surgit soudain une scène de danse (polka). L'oeuvre se termine dans une conclusion où tout se mêle.

Mylène Haas